

FRONTIÈRES

ARCHIVES
COLLÈGE DE
SAINT-BONIFACE

Vol. III, no 4

Journal des étudiants du Collège de Saint-Boniface

Décembre 1962

LES PHILOS NOUS DIVERTISSENT

par Donald Gilmore



PHOTO TURENNE

Prenez un groupe de gens sérieux, ajoutez-leur un cœur débordant de joie, assaisonnez le tout d'humour et vous aurez nos philosophes 62-63.

Vendredi soir, le 23 novembre, les philosophes du Collège de Saint-Boniface présentaient à leurs confrères étudiants leur soirée traditionnelle de la Sainte-Catherine. Elle est censée être leur chef-d'œuvre théâtral de l'année. Voyons comment ils ont réussi.

La soirée débuta sur le ton sérieux qui convient aux philosophes. Les "Impromptus", quatuor vocal, interprétèrent deux chansons d'Yves Montand. Ce fut un vrai charme d'entendre ces quatre voix s'harmonisant à merveille. De plus les quatre réussirent très bien à traduire le sentiment de la chanson, de telle sorte que déjà les spectateurs étaient plongés dans l'atmosphère familiale désirée.

Peut-être un tout petit défaut: ce n'était parfois pas assez fort.

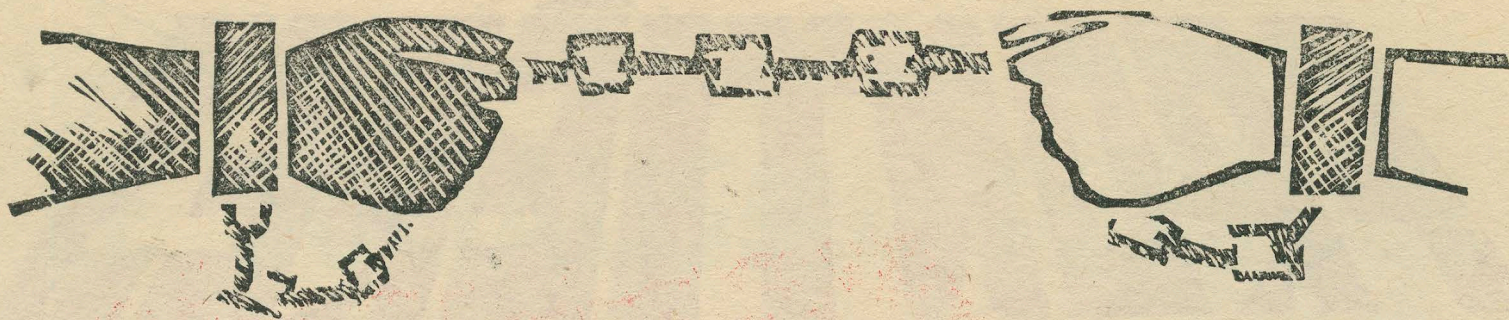
Vint ensuite un essai comique intitulé: "L'Ours et les deux compagnons". Ordinairement jouée sous la forme
(Suite à la page 7)

UN ETUDIANT SE PRONONCE



Paul-Emile
Leblanc

Tel que promis dans la dernière livraison de Frontières nous publions dans ce numéro le texte complet du discours prononcé lors de la rencontre du clergé avec le personnel du Collège, mardi le 13 novembre 1962, par Paul-Emile Leblanc, de Philo I. Voir page 8.



L' A M I T I É

par Gilbert Dupuis

Parler d'amitié, sans doute, c'est aborder un sujet bien controversé.

Pourtant, j'aimerais t'amener à réfléchir sur l'amitié. Tous les jours, tu côtoies un nombre assez considérable d'élèves; quelques-uns, sympathiques et ouverts, d'autres, endormis et indolents. En chacun d'eux, tu vois diverses particularités. Certains ont l'admiration de leurs copains tandis que d'autres marchent inaperçus, personne ne les salue, personne ne les interroge.

Je te regarde. Tu t'accroches à celui-ci, tu te moques de celui-là, tu es nonchalant. Tu crains de faire confiance à l'autre. Puis, grâce aux expériences de chaque jour, ta personnalité se développe. Tu réalises ce que tu es, tu connais l'autre, tu t'intéresses à son épanouissement, à sa destinée. Tu deviens alors son ami, son véritable ami.

J'en viens à un exemple concret. Récemment, j'ai eu l'occasion d'assister au film: "The Defiant Ones" de Stanley Kramer. Quoique le thème de la ségrégation y était bien illustré, celui de l'amitié y était aussi très frappant.

Deux prisonniers, un noir et un blanc, sont liés ensemble par des menottes. Dans l'aventure de leur fuite, ils réussissent à se libérer de ce lien artificiel. Cependant, une estime réciproque élevée assure leur amitié. Chacun s'intéresse à l'autre. Aussi, le blanc court prévenir son copain d'un sale tour. Et peu après, le noir s'accroche à un train en mouvement. Comme il ne réussit pas à faire grimper le blanc à ses côtés, il saute en bas et va le rejoindre. Le noir ne regrette pas son action, son visage radieux reflète toute la joie du monde.

Deux hommes se sont comorés, ils reconnaissent qu'ils dépendent l'un de l'autre. Le lien artificiel qui jadis les tenait ensemble est devenu, par la suite des événements, un lien naturel. Leur amitié est comme le fruit de leurs efforts mis en commun.

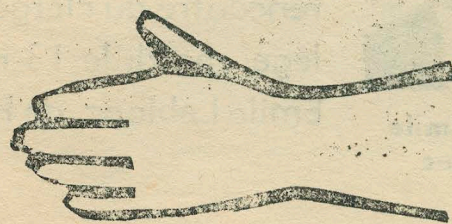
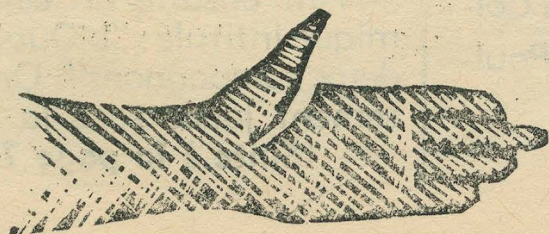
Tu n'es pas l'ami d'un autre si tu ne fais que le regarder, ou si tu t'intéresses à lui uniquement parce qu'il est riche ou parce qu'il a une automobile. Tout motif matériel et égoïste tue l'amitié vraie.

Tu n'es pas amical si tu es négatif. L'ami de tous se préoccupe de son milieu. Souriant et cordial, il est prêt à n'importe quoi. Ses talents sont au service de la communauté.

Avant tout, l'ami, c'est celui que tu connais et que tu acceptes comme tel puisqu'il est un homme; c'est celui qui demeure ouvert à toi, qui reconnaît que tu peux penser de telle façon, en telles circonstances.

L'amitié est valable puisqu'elle reflète une adhésion volontaire, un échange enrichissant, un contact amical entre deux êtres. L'amitié, c'est l'attachement mutuel. On s'encourage; les intérêts de chacun en sont d'autant favorisés. Elle favorise le développement d'un esprit désintéressé.

Enfin, je crois que l'amitié permet à l'homme d'être davantage homme; c'est-à-dire qu'il pourra s'épanouir, qu'il prendra mieux conscience de son milieu, qu'il envisagera la vie de façon plus favorable.



INTERVIEW

M.-C. Lavoie a interviewé pour nous Denis Druwé.

L.: "J'ai entendu dire que tu voulais monter avec quelques confrères de classe une "soirée de variétés" pendant les fêtes. Comment as-tu eu cette idée?"

D.: C'est depuis longtemps déjà que je voulais présenter avec mes confrères de classe une telle soirée. Et les fêtes prochaines m'ont semblé un temps propice pour cela.

L.: Qui participera à cette soirée?

D.: En tout, on est douze. Pour préparer et diriger la soirée: le P.P. Leduc, Florent Arnaud, Laurent Bisson et moi-même. Sur la scène: Pauline Guénette, Andrée Lafrenière, Agathe Barnabé, Roger Lachance, Guy Lemoine, Jean LaRivière, Gérard St-Hilaire et Noël Joyal.

L.: Quand commenceront vos pratiques?

D.: Tout de suite après les examens.

L.: Quels genres de numéros allez-vous présenter?

D.: Un sketch, des chansons, de la musique, une comédie, un monologue: le tout encadré dans un thème des fêtes.

L.: Où allez-vous présenter cette soirée?

D.: Dans quelques villages canadiens-français que nous choisirons d'ici Noël.

L.: Quelle est votre intention en présentant cette soirée?

D.: Nous espérons d'abord faire passer aux gens une agréable soirée. De plus, ça donnera l'occasion à un groupe de jeunes de travailler ensemble dans une atmosphère de joie, de gaieté; enfin, ce n'est pas mauvais pour le nom du Collège, bien au contraire...

L.: Merci beaucoup Denis, et bonne chance à vous tous.

Avec les hommages

de

La Clinique St-Boniface

Téléphones: Résidence CH 7-1205
Bureau CH 7-1760
CH 7-1351

M. E. SABOURIN

INSURANCE — TRAVEL ALL LINES
RAIL — PLANE — STEAMSHIPS

Billets: Chemins de fer - Avions - Paquebots

PAUL ET ROGER
Barber Shop

Porte voisine de d'Eschambault

138, ave. Provencher

St-Boniface

MARCOUX, DUREAULT,
BETOURNAY ET BETOURNAY

Avocats-Notaires

356, rue Main

700, Great Western Bldg.

WH 2-0038

FRONTIÈRES

Directeur: **Laurent Roy**
 Ass. directeur: **Victor Muller**
 Rédacteur en chef: **Raymond Hébert**
 Rédacteurs: **Mlle Pauline Guénette**
MM. Michel-Claude Lavoie
Armand Boisjoli
Denis Druwé
Marc Chartier

Maquettiste: **Edmond Ruest**
 Trésorier: **Gilbert Sabourin**
 Secrétaire: **Mlle Patricia Pelland**
 Caricaturiste: **Roger Léveillé**
 Dessinateur: **Bernard Mulaire**
 Dactylographes: **Mlles Agathe Barnabé**
Alice Gevaert
Paulette Mulaire

Imprimerie: **Denis Fontaine**
Jean LaRivière
 Aviseurs: **R. P. André Surprenant, S.J.**
R. P. Pierre Leduc, S.J.

Organe officiel de l'Association des Etudiants
 du Collège de Saint-Boniface.
 Imprimé par les étudiants

Autre fait! Je constate que les trois revues au tirage le plus fort sont: LIFE pour ceux qui ne savent pas lire . . . et qui apprécient les photos 8" x 11". TIME pour ceux qui veulent des opinions toutes faites et formulées à l'avance. Nous sommes des éponges qui absorbent des raisonnements préfabriqués. Et ces pensées toutes faites . . . c'est notre propre 'mal du siècle.' Ajoutez à cela le café instantané, le lait en poudre, les "T.V. dinners" et quoi encore? . . . Enfin il y a "Readers' Digest" qui se digère bien et sans trop d'effort: c'est pour ceux qui lisent les nullités sous forme condensée.

Je me permets de généraliser . . . cette apathie littéraire s'étend dans tous les domaines. L'épanouissement culturel, l'effort d'intelligence personnelle, n'existe pas!

Un autre fait: ici même au Collège, le faible nombre d'étudiants souligne le fait dégoûtant, et fâchant, que les nôtres souffrent de cette débilité.

Je pourrais continuer . . . Faut-il espérer une réaction puissante, voire même une révolution? Pas du tout, il semble que toute la somme de l'effort cérébral est épuisée lorsqu'on passe des programmes du canal "7" à ceux du canal "6".

Comment résoudre le problème . . . Est-ce qu'il y a une solution? Ici je me hâte d'ajouter ma signature à la liste des innombrables réformateurs inutiles des moeurs humaines. On me dit de ne pas crier trop fort de peur de réveiller les gens. Cessons un instant de courir vers un but éphémère. Rentrons chez-nous, fermons la TV et dans un silence lourd et effrayant, scrutons nos responsabilités . . . devenons inquiets.

Editorial

Apathie, notre compagne

par M.-C. Lavoie

L'apathie, compagne de notre vie! Quand on pense que Wordsworth a pu écrire: "Duty, Stern Mistress . . . !" quel contraste! Oui, personne n'a de problèmes; et d'ailleurs il est tellement plus facile de suivre les autres . . . et de laisser le travail de 'penser' à ceux-ci. Et ça finit là.

Un fait: l'élection des commissaires de nos écoles. Vingt pour cent seulement de l'électorat se présente aux urnes. Est-ce possible que 80 parents sur 100 se fichent de leur devoir? Certainement. D'ailleurs, il est fort possible que "Gunsmoke", ou "Ben Casey" ou "La Poule aux oeufs d'or" passait à la TV, ce soir-là. Apathie, notre compagne, ou "Duty, Stern Mistress . . ." De plus, personne ne se fiche du fait qu'il est plus difficile d'atteindre le poste de concierge dans une de ces écoles que de poser sa candidature comme commissaire.



Gros plan sur... JEAN LARIVIÈRE

Qui est ce jeune homme qui s'en vient au Collège tous les matins en chantant ou en sifflant? Nul doute, c'est notre Ti-Jean, "Ti-Jean Lanctôt des Chanquiers"! Qui dit Ti-Jean dit la joie!

Voilà un gars que l'on ne rencontre pas à tous les coins de rues. C'est qu'il s'intéresse à toutes choses constructives et profitables et il s'y donne tout entier. Pour lui le Collège est d'or parce qu'il y trouve un milieu favorable au développement de ses talents et de ses intérêts au point de vue physique, intellectuel et spirituel. En retour, Jean est d'or pour le Collège.

En particulier avec sa belle voix de ténor, il a toujours fait partie de la chorale du Collège.

Aux sports, il n'y en a pas de pareil. Il est un as tout simplement. Pas surprenant qu'il aigna l'an passé le trophée du meilleur athlète de l'année. Souvent pendant "les moments critiques" d'une partie, grâce à sa souplesse et à son calme, il émerge avec "le grand jeu" qui redonne l'entrain et la vie à son équipe. Le CSB I en particulier lui est redevable d'un bon nombre de victoires.

Et sur la scène, on le voit encore jouer des rôles de gamin dans les pièces du Collège. On se souviendra toujours des joyeux moments que nous avons éprouvés en le voyant incarner "le petit gars du mess" dans "Maître après Dieu", Sganarelle dans le "Médecin Volant" et tout récemment à la soirée des philosophes, le 23 novembre, le pyrrhonien Marphurius dans le "Mariage Forcé". Sa taille, son talent et son ardeur lui ont fait rendre ces rôles à merveille.

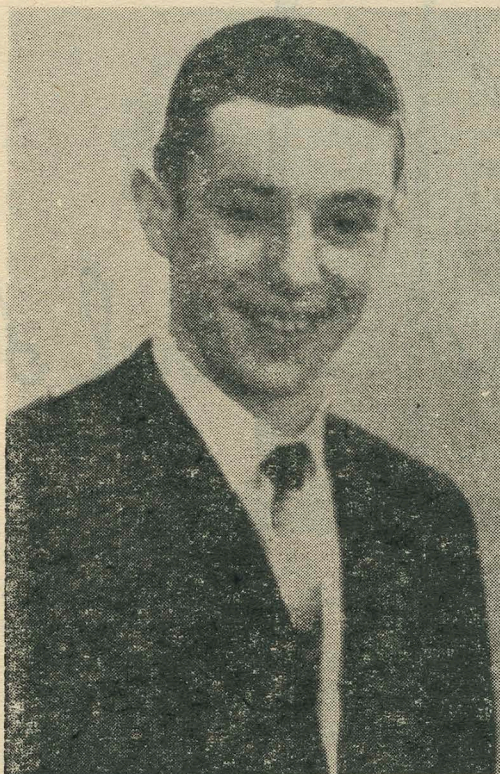


PHOTO TURENNE

Dans ses temps libres, la musique et le bricolage sont la plupart du temps l'objet de ses soins. Il ne faut pas oublier de mentionner que chez les scouts et les routiers, il a appris l'art de camper et le goût de l'aventure. Ah! quel beau compagnon de route que Johnny!

Et les études! Bonne foi, elles ne souffrent aucunement de toutes ses autres activités. Jean se distingue là comme ailleurs. Les sciences surtout attirent son attention. Et il s'y donne avec entrain et avec joie. Adroit, habile, intuitif, il maîtrise aisément les techniques du laboratoire.

Pendant l'été, n'allez pas croire qu'il passe son temps à se ronger les ongles! Depuis plusieurs années déjà, il gagne son collège à tondre les pelouses de la cité sur sa machine imposante. Ou, s'il

n'est pas là, c'est qu'il a filé vers l'Est.

Mais ce que nous admirons tout spécialement chez Jean, c'est qu'au coeur de toutes ses activités, il respecte la hiérarchie des valeurs: Dieu n'est pas oublié, bien au contraire; et les hommes sont aimés de façon authentique.

Jean a découvert un équilibre parfait et admirable. Et sa culture humaniste a éveillé chez lui un souci de perfection humaine.

Enfin, Ti-Jean est un gars fier de son Collège et de sa classe et de qui sa classe et le Collège sont fiers.

LA DERNIERE NUIT

LA DERNIERE NUIT

par Roger Léveillé

A bord d'une vague vers un gouffre immonde, abasourdi par le vide, polichinelle sans empaillage. Il n'y aura plus de jour, tu passes ta dernière nuit. L'eau va bientôt s'abaisser, les ficelles sont tirées, marionnette joue! Des trompettes éclatent, un feu sourd et coule. La terre vomit ses entrailles: les arbres deviennent bûchers, les êtres, offrandes; et, tu ne les verras jamais. Le ciel est passé, perdu à jamais; et tu ne le connaîtras jamais.

Bureau CE 3-1796 et CE 3-3040

Résidence CH 7-6617

MATERIEL DE BUREAU — VENTE — SERVICE — LOCATION — REPARATIONS DE TOUTES MARQUES
DE DACTYLOGRAPHERS ET DE MACHINES A ADDITIONNER.

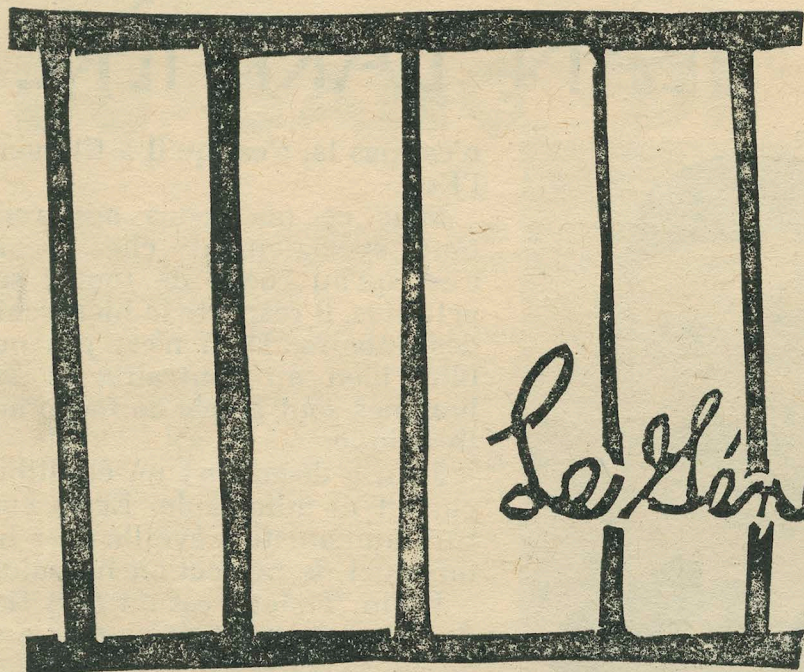
RELIANCE TYPEWRITER

Office Equipment and Supply Co.

DISTRIBUTEUR DE LA FAMEUSE DACTYLOGRAPHE "TRIUMPH"

ROGER SAFOURIN, Gérant
Prix spécial au clergé et aux institutions

275, avenue Taché
St-Boniface 6, Man.



ALLEGRO

Le Général della Rovere

par Raymond Hébert

C'est un film puissant, émouvant, lugubre et parfois morbide qu'ont produit cette fois ces maîtres du cinéma italien: Roberto Rossellini et Vittorio de Sica. C'est un film, cependant, que l'on doit aborder avec précaution, sans en attendre trop. Car ce film est une simple étude de caractère, et c'est tout. Mais, comme disait quelqu'un, c'est TOUT.

Le film nous plonge dès le début dans la misère, la pauvreté et la boue de l'Italie à la fin de la deuxième guerre. Presqu'immédiatement nous y rencontrons le personnage principal de l'histoire: un type scabreux qui profite de la peur, de l'inquiétude, de l'amour de son propre peuple pour assouvir sa passion favorite: le jeu. Tel est le Colonel Grimaldi (il n'est pas véritablement un colonel, d'ailleurs).

Le Colonel est connu à travers toute la ville. Nous le voyons tour à tour essayer d'"emprunter" de l'argent d'une prostituée, promettre de régler des comptes personnels avec des officiers allemands, accepter 30,000 livres d'une autre prostituée qu'il avait connue auparavant (pour les perdre le soir même), et promettre à quelques-uns de ses compatriotes de retrouver et, si possible, de sauver des mains des Allemands des membres de leur famille (pour de l'argent) . . .

Bref, il rôde à travers la ville comme un rat; il est la bassesse même incarnée.

Cependant . . . il demeure toujours sympathique.

Pendant ce temps, à quelque distance de la ville, se passent des événements importants. Le Général della Rovere, chef de la Résistance italienne et héros national, est tué. Les Allemands, pour appréhender d'autres membres de la Résistance, veulent faire croire qu'il vit toujours. Alors, ayant enfin fait arrêter le Colonel Grimaldi pour ses activités suspectes, l'officier allemand, sympathisant avec celui-ci, décide de conclure un marché: Grimaldi deviendra le Général della Rovere; en retour, il recevra un million de liras et le passage en Suisse. Ainsi le scélérat prend soudainement la place du héros . . . et il **devient** peu à peu le héros. Au contact des prisonniers italiens intensément nationalistes, à la vue de l'estime qu'ils ont pour lui, le Colonel Grimaldi est peu à peu détruit complètement, et le Général della Rovere prend sa place. Les derniers moments du film, où le héros est tué, sont d'une angoisse déchirante . . .

Evidemment, sans Vittorio de Sica, ce film n'est rien. C'est lui qui rend le personnage de Grimaldi réellement vivant: En au-

cun moment du film, nous doutons la véracité du caractère: d'un simple regard, d'un seul geste bien placé (je pense ici au signe de croix qu'il fait, alors que, enfermé dans la prison, les bombes éclatent autour de lui), de Sica nous révèle tout un monde d'angoisse, de peur . . . On sent que c'est véritablement



un peu nous qui sommes là, sur l'écran . . .

A d'autres points de vue, cependant, ce film m'a déçu. La photographie, par exemple, semble un peu fade. Et la musique n'est certainement rien de plus qu'ordinaire. Mais il demeure que ce film est une écrasante expérience humaine, que l'on n'oubliera pas de sitôt.

LES PHILOS NOUS DIVERTISSENT (SUITE DE LA PAGE 1)

d'une farce, la pièce avait cette fois un caractère plutôt de pantomime. Le jeu des acteurs était formidable; les expressions du visage et les gestes presque parfaits, stylisés à point. Cependant les quelques paroles faisaient un peu drôle et détruisaient jusqu'à un certain point l'atmosphère. Les mots comiques semblaient donc un peu forcés. Toutefois la pièce demeurerait intéressante grâce à son originalité et à sa nouveauté.

Le "Prélude" de Rachmaninoff, joué par Michel Lagacé, compléta la première partie de la soirée.

Après une longue (trop longue) intermission, les philosophes reviennent sur la scène, joyeux, gais, dans une pièce du grand maître de la comédie, Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière. La représentation fut un réel succès.

Marc Chartier, d'abord, mérite certainement toutes nos félicitations. Du début à la fin il est demeuré Sganarelle et personne d'autre. En aucun temps est-il sorti de son rôle. Fait remarquable, d'autant plus qu'il n'a pas quitté la scène de toute la pièce.

Guy Lemoine, sans conteste, a le sens du comique. On n'a qu'à lui regarder les yeux, le visage, pour percevoir le comédien en lui. Et lorsqu'il énuméra les divers termes philosophiques, l'hilarité générale était à son comble. Il a été vraiment magnifique.

Le jeu du philosophe pyrrhonien était, lui, plus subtil.

Jean La Rivière fut à la hauteur de son rôle.

Le sage Géronimo, la coquette Dorimène, les séduisantes bohémiennes, l' amoureux Lycaste, enfin tous ont joué de façon excellente.

De plus le décor très simple, très stylisé ne faisait que suggérer l'action et concentrait l'attention de l'auditoire sur le jeu des comédiens.

La chanson de classe, bien qu'elle n'était pas tellement originale, rendait merveilleu-

sement le caractère jeune et bien vivant des philosophes. Elle débordait d'entrain et d'ardeur, le **Nous** retentissant était un cri du coeur. On sentait qu'on avait devant soi un groupe véritable.

Peut-on dire que la soirée, en général, fut un succès? La réponse ne peut être qu'un oui éclatant. Nos philosophes ont manifesté l'élan de coeur, la gaieté et le sérieux qui les caractérisent et ont donné à leurs cadets une soirée mémorable.



PHOTO TURENNE
Une de nos "bohémiennes", Jeannine Dufault, se détend un peu avant la pièce de Molière.

POINT DE VUE D'UN ÉTUDIANT: 'DU SANG, DE LA SUEUR ET

par Paul-Emile Leblanc

Vous le savez tous aussi bien que moi: nous vivons dans un siècle où s'agitent des problèmes de grande envergure.

On n'a qu'à jeter un coup d'oeil sur les événements internationaux qui se sont déroulés durant le dernier mois pour en avoir une preuve concrète.

Mais ce qui m'a frappé le plus, ce ne sont pas les événements eux-mêmes, mais plutôt la façon avec laquelle certains chefs d'Etat les ont abordés.

Ce fut un mois où ces problèmes d'importance primordiale ont provoqué des plans d'action nets, énergiques et définitifs.

Or, il existe pour nous, Franco-manitobains, des problèmes qui sont d'une importance réelle. Mais, contrairement aux problèmes ci-haut mentionnés, ils n'ont pas été suffisamment étudiés et ils n'ont pas été l'objet de solutions théoriques sérieuses, encore moins pratiques.

Je pense ici à ce que nous avons l'habitude de nommer en général la cause franco-manitobaine.

Vous êtes tous au courant des luttes qu'ont livrées nos pères pour préserver notre culture et notre langue.

Vous êtes au courant du fait que de nombreuses organisations et associations françaises ont été formées.

Vous êtes sans doute au courant du travail qu'ont accompli ces associations pour la préservation de nos droits et l'amélioration de notre statut.

Et, je l'espère, vous êtes au courant du fait qu'il demeure encore de nombreux problèmes majeurs.

Avant d'en arriver à ces problèmes, j'aimerais seulement souligner que je ne parle pas ici en qualité de délégué officiel des élèves de ce Collège, même si, en fait, mes opinions concordent, en général, avec les leurs.

Ici, au Manitoba français, si l'on ne tient pas compte d'une foule de problèmes secondaires, on peut résumer à cinq les problèmes fondamentaux.

Premièrement: L'UNITE

Nous comptons dans notre groupe des individus qui sont eux-mêmes convaincus et sincères.

Nous comptons dans notre société franco-manitobaine de nombreux organismes, plus ou moins forts, tous conscients de leur rôle.

Nous comptons des paroisses qui sont, à plusieurs points de vue, des modèles.

Mais toutes ces valeurs sont éparses, et je ne crois pas que nous fassions un front commun.

Je ne crois pas que les Franco-manitobains aient l'impression de former un bloc solidaire; les anglophones, d'ailleurs, s'en aperçoivent.

Nous n'utilisons pas à plein ce capital de 70,000 Canadiens français. Par exemple, dans la question des écoles séparées, pouvons-nous réellement dire que tous les Franco-manitobains appuyaient fermement un groupe ou une association qui parlait en leur nom? Moi, je ne le crois pas.

Enfin n'est-ce pas un fait que nous sommes peut-être portés à mépriser l'un des nôtres qui accède à une position d'importance et de prestige parce que nous éprouvons envers lui un sentiment de jalousie et d'envie?

Deuxièmement: L'ECONOMIE

La communauté juive peut, à plusieurs points de vue, donner à notre groupe de précieuses leçons de vie.

En effet, cette nationalité a témoigné dans le passé de belles qualités de persévérance et d'unité.

Je pense en particulier à une qualité que les Franco-manitobains auraient grand profit d'adopter: le sens des affaires.

Et ce sens des affaires, il semble que nous ne l'ayons pas dans une mesure suffisante.

Combien de projets financiers de grande envergure ont été littéralement bloqués par un manque d'argent?

N'est-ce pas un fait que la construction d'un centre canadien-français a été remise à plus tard à cause du manque de fonds?

C'est vrai que nous avons des coopératives et des Caisses populaires; c'est vrai que certains de nos gens sont à l'aise; mais on ne peut pas dire que nous avons une économie canadienne-française; on ne peut pas dire que nous avons un grand nombre d'industries, de manufactures et d'individus qui sont une force financière.

Notre population a besoin sans cesse d'être provoquée à l'action dans ce domaine.

Troisièmement: L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Les Canadiens-français, en vue de conserver leurs traditions nationales, leurs moeurs et coutumes particulières, et d'assurer leur survivance comme entité catholique et française, ont formé l'A.E.C.F.M.

L'on pourrait s'attarder longuement à louer les efforts qu'ont fournis les fondateurs, les chefs et les membres de cette organisation.

L'on pourrait même dire avec assurance que cet organisme est la raison principale de notre survivance en tant que groupement ethnique.

Cependant, aujourd'hui, il me semble que cette Association pourrait plus réellement diriger notre population.

En effet, je crois que ses mots d'ordre ne sont ni assez nombreux, ni assez énergiques et ne s'ins-

"CETTE CAUSE NOUS RÉSERVE DES LARMES'."

*Discours donné à la rencontre du
clergé avec le Personnel du Collège,
mardi le 13 novembre 1962.*

pirent pas assez d'une politique de longue haleine.

Cette ligne de pensée est si importante que sans elle, le peuple canadien-français risque de tomber dans le désarroi.

De plus, il est assez incompréhensible que les Franco-manitobains, un peuple minoritaire, un peuple qui risque l'annéantissement, un peuple dont l'union est essentielle, trouve le temps, dans la personne de ses chefs, de faire de la petite politique aux réunions de l'Exécutif de l'Association.

Le terme "petite politique" est fort, mais le fait demeure qu'une voix unanime et unique en provenance de l'Exécutif, ce n'est pas une réalité.

• • •

Quatrièmement: LES TECHNIQUES DE DIFFUSION

Nous avons ici au Manitoba français trois organes principaux dans ce domaine: la radio, la télévision et la presse.

La radio est, sans doute, ce qui réjouit la plus grande partie de la population. De nos jours, on remarque une programmation variée, adaptée. J'ai beaucoup d'admiration pour notre poste de radio même si on pourrait lui trouver quelques défauts.

Il est heureux que l'Association ait repris son programme "Alerte aux Franco-manitobains" du mardi soir. D'autre part, je me demande si la direction de CKSB ne pourrait pas inaugurer une émission genre "minotorial" (brefs commentaires d'actualités sociales, politiques, etc. . . .) comme le fait le poste CJOB.

Quant à la TV, si un jour le canal 6 pouvait augmenter sa puissance et si on pouvait en arriver à utiliser les talents locaux, à commenter notre propre situation un peu comme "Viewpoint" au

canal anglais, ce serait décidément un bon pas d'accompli.

Notre presse est encore une de ces institutions dont le rôle, pour notre survivance, a été et demeure d'importance capitale.

Elle a beaucoup de mérite certes, mais je lui reproche un grand manque d'énergie et de vivacité, surtout dans la page éditoriale. Je souhaiterais qu'elle nous donne une ligne de pensée, un chemin à suivre, un plan d'action.

De plus, je désire des articles plus adaptés à notre situation, plus variés.

Je suis conscient des efforts qui sont faits, je suis conscient des problèmes pécuniaires et pratiques, mais cependant je suis toujours convaincu que notre presse fournit dans une bien pauvre mesure à notre groupe ethnique des directives, des idées et des plans d'action nécessaires.

•

Cinquièmement: L'EDUCATION

Le Canada est un pays constitutionnellement bilingue. Normalement, on pourrait s'attendre à ce qu'il y ait des écoles pour les deux groupes.

Or une école française est une école où toutes les matières scolaires sont enseignées en français, sauf, naturellement, l'anglais.

Ici au Manitoba, nous avons six écoles séparées canadiennes-françaises en plus des quelque soixante écoles publiques contrôlées par notre groupe.

Mais, je crois pouvoir affirmer avec certitude qu'aucune de toutes ces écoles ne se conforme à la définition stricte d'une école française.

Est-il nécessaire de vous demander si cette situation est normale et juste?

Est-il nécessaire de vous rappeler que c'est de l'éducation reçue par nos jeunes que dépend notre survivance?

Est-il nécessaire de vous rappeler que la lutte pour l'obtention des subsides du Gouvernement pour nos écoles, doit s'intensifier?

Heureusement, il nous reste encore quelques institutions d'éducation qui sont des forteresses de la langue et de la culture française.

Et je pense ici à mon Collège, le seul Collège français au Manitoba.

C'est lui qui dans le passé a fourni un nombre important de laïcs influents.

C'est lui qui a fourni un nombre imposant de vocations religieuses.

C'est lui qui a préservé, dans une mesure extraordinaire, notre culture française à cause des hommes qu'il a formés.

Voeux de succès

dans vos examens,

J.F.M.

LIBRAIRIE FIDES

133, ave. Provencher

St-Boniface

Tél. CH 7-1782

Grafton, Deniset, Dowhan, Muldoon et Perreault

AVOCATS ET NOTAIRES

Chambre 4

Edifice Banque Canadienne Nationale

431, rue Main

Winnipeg, Man.

TELEPHONE: WHitehall 2-3135

*... La culture témoigne de l'homme
La langue témoigne de la culture ...*

CKSB

1050 à votre cadran.

Saint-Boniface

LE PREMIER POSTE DE LANGUE
FRANCAISE DANS L'OUEST CANADIEN.

C'est lui qui a fourni, en grande partie, nos chefs et nos dirigeants.

C'est lui qui, malgré des difficultés financières, des difficultés de recrutement et autres, poursuit inlassablement son oeuvre.

Actuellement, on remarque, au Collège même, un regain d'énergie épatant.

Les élèves ont un enthousiasme débordant, les activités parascolaires fonctionnent mieux que jamais, la discipline est mieux adaptée, les études sont d'un niveau élevé à cause de la compétence des professeurs, des exigences académiques, à cause de la nouvelle aile, de la Bibliothèque, etc. . . .

Cependant, que lui réserve l'avenir? D'après la situation actuelle, on devrait être optimiste. Mais on peut prévoir de graves difficultés.

Un collège, comme un industrie ou un commerce quelconque, doit progresser d'année en année.

Ce Collège devrait pouvoir un jour, suivant le courant actuel, offrir à ses universitaires un cours plus varié.

Il devrait pouvoir renouveler ses édifices, les compléter: une résidence d'étudiants, un philosophaat, des laboratoires, une résidence pour les Pères.

Malheureusement, tout ceci suppose un nombre suffisant d'élèves. Or cette année, ce n'est pas le cas.

Serait-ce que la population canadienne-française n'est pas d'accord sur l'importance d'une éducation supérieure et française?

Serait-ce que les gens ne croient pas le Collège capable de donner cette éducation?

Serait-ce que les parents ne sont pas assez frappés par l'exemple et le témoignage, pourtant éloquent, de nos Anciens?

Serait-ce que la population franco-manitobaine est trop petite pour fournir à chaque année cent ou cent-cinquante élémentaires au talent voulu?

Serait-ce que "ça coûte trop cher"?

J'espère que vos discussions à ce sujet apporteront des réponses à ces problèmes.

Mais je suis très convaincu d'un point. Je suis convaincu que ce Collège doit survivre, et pas tellement survivre ou végéter, mais grandir.

Je suis convaincu que tel sera l'avenir du Collège, car je me fie sur le travail de nos Anciens, je me fie sur l'intelligence de notre population, et je me fie sur les universitaires actuels qui, eux, sont convaincus de l'importance de leur Collège et qui vont l'appuyer et l'aider après leur graduation.

En conclusion donc, notre situation en général est sinon désespérée du moins précaire. Que faire pour y remédier?

Je propose trois moyens. Ils sont, je crois, d'une importance primordiale, mais aussi ce ne sont pas les seuls.

D'abord notre population canadienne-française entière doit être informée de tous les problèmes qui existent, de l'état actuel de nos affaires, de la précarité de notre situation et des moyens qu'il faut prendre pour sortir du marasme.

Si elle n'est pas au courant, elle risque de mourir à petit feu, de s'éteindre sans que personne ne s'en aperçoive, sans qu'aucune lutte ne soit faite.

Ensuite, notre population franco-manitobaine doit s'unir, doit devenir solidaire, doit former un bloc: l'union, ai-je besoin de vous le rappeler, fait la force.

Ce qui va provoquer cette union, ce devra être notre presse, nos associations (qui seront un jour, je l'espère, centralisées sous une Association générale des C.F.), ainsi que des réalisations comme la création d'un grand centre canadien-français.

Enfin il nous faut, après la prise de conscience, après l'unité, des chefs pour diriger, orienter et canaliser les efforts des associations et de la population.

Actuellement, nous en avons une élite, mais elle pourrait être plus énergique, plus convaincue, plus désintéressée. Une élite doit être intelligente, non passionnée, et capable de comprendre l'attitude des Anglais et des Protestants, sans cependant faire des concessions inadmissibles.

Cette élite, chers membres du clergé, il me semble qu'elle ne peut que venir d'une place: ce Collège. C'est lui qui est en meilleure mesure de donner toutes les qualités qu'on attend d'une personnalité forte, d'un chef intelligent et cultivé.

Les solutions à ces problèmes sont difficiles mais non utopiques.

Et membres du clergé, religieux, religieuses, professionnels, hommes d'affaires, étudiants, fermiers, nous tous, nous avons le devoir de nous raffermir, de nous unir dans l'action.

Le fait français au Manitoba est trop profondément enraciné, la langue française a un statut trop imposant, au point de vue juridique et culturel pour que nous nous abaissions au point de l'abandonner.

Comme le disait Winston Churchill à la nation anglaise au début de la dernière guerre, cette cause nous réserve "du sang, de la sueur et des larmes".

Et je voudrais ajouter: nous réserve aussi d'heureux résultats.

L'IMPRIMERIE LABELLE

offre gratis avec toute commande
de faire-part de mariage

UNE REDUCTION APPRECIABLE
SUR L'ACHAT DE FLEURS

162, ave. Provencher

St-Boniface

CH 7-1843

"UNE MISE ÉLÉGANTE
EST UN PLACEMENT"

voyez:

A. HUOT CO. LTEE.

200, ave. Provencher

St-Boniface

VOTRE EQUIPEMENT COMPLET DE

HOCKEY

à escomptes très spéciaux

Magasin de chaussures GUAY

ST-BONIFACE, MAN.

CE 3-1119

Pharmacie Paquin

A. E. PAQUIN

pharmacien

157, ave. Provencher

St-Boniface

Tél. CH 7-3863

LE SOCIALISME REALISTE

par Georges Allaire

Le socialisme a failli philosophiquement, historiquement et matériellement. Néanmoins sa progression est constante et même accélérée. Les polémiques et les débats académiques les plus savants et les plus logiques semblent impuissants à enrayer sa marche en apparence et en fait victorieuse.

Marx, des enseignements duquel, directement ou indirectement, découlent nos socialismes contemporains, avait prédit ces développements. En effet, malgré l'absurdité de sa philosophie, malgré le non-sens des solutions qu'il apportait, celui-ci avait tout de même visé sur un point: l'économie. George Bernard Shaw, ce dramaturge célèbre, devait reprendre les idées de Marx, moins violemment il est vrai, mais tout en conservant l'essentiel, l'économie socialiste. Analysant l'économie de son époque, il conclura aussi que c'est le capitalisme libéraliste qui engendre le socialisme.

L'inévitable dénouement de notre système économique serait donc le "paradis terrestre" socialiste.

Or certains, parmi les adversaires même du socialisme, dans les rangs des défenseurs de la liberté humaine, de la propriété et de l'entreprise privée, devaient avec appréhension en arriver au même diagnostic. Il va sans dire qu'ils proposaient des solutions différentes.

C'est ainsi qu'en 1931 S. S. le Pape Pie XI, dans son encyclique 'Quadragesimo Anno', en décrivant le mal social et le progrès du socialisme moderne, déclarait: "qu'ils se souviennent tous que ce socialisme a pour père le libéralisme, et pour héritier le bolchevisme." (1) Le libéralisme économique faisait place au socialisme, puis... ce que devait reprendre trente ans plus tard le Dr Robert Thompson: "Khrushchev talks of peace and seemingly has changed the cold war into something less terrible. The truth of the matter is that he has realized that he doesn't need his soldiers and military might to win the Western nations into his orbit of international Communism. All that is necessary is patience, as the end result of present developments in Canada and all of its Western Democratic allies, will inevitably topple into the hands of the Welfare State — and Communistic leaders state that Communism will dominate the world economically by 1965 and politically by 1972. Does it not give cause for concern when Mr. J. Edgar Hoover states that International Communism is ahead of its schedule!" (2)

Nous en arrivons donc aux constatations sui-

vantes: Suppôts et adversaires ont étudié le problème délicat que pose une économie divorcée de la réalité dans une époque où l'humanité en général a prétendu se suffire à elle-même, rejetant la mention même de Dieu dans les milieux publics. Suppôts et adversaires sont arrivés à la même conclusion. Seules leurs solutions diffèrent. D'un côté se groupent libéralistes et socialistes, emboîbés dans leur matérialisme athée. De l'autre, nous trouvons ceux qui croient en l'homme, en Dieu et en la Thèse chrétienne.

Mais le témoignage de ces quelques individus — socialistes ou chrétiens — de ces 'extrémistes' ne perd-il pas sa valeur en présence des témoignages contradictoires d'autres personnages influents du clergé et du laïcat qui n'admettent pas l'imminence du danger socialiste? Aucunement. La logique et les faits démontrent bien la véracité des assertions de ces 'extrémistes'. En effet, de plus en plus, le gouvernement, dans les pays libres, est forcé par les conditions économiques de s'ingérer dans la vie privée de ses citoyens. La prime devient un prétexte au contrôle. La planification économique et la socialisation deviennent pratique courante. Et ceci, sans oublier le progrès constant à travers le monde du socialisme violent, le communisme.

Marx avait bien jugé. Ce régime contre nature, ce régime qui tue la société sous prétexte de la guérir, le socialisme, triomphe par l'économie.

- 1) S. S. Pie XI, QUADRAGESIMO ANNO; Montréal, Ecole Sociale Populaire, 1931; p. 50.
- 2) Robert N. Thompson, CANADIANS... IT'S TIME YOU KNEW; 2e édition; Ottawa, 1962; p. 22.

E.-J. GABOURY ET ASSOCIÉS

ARCHITECTES INGENIEURS

8 - 431 rue Main

Winnipeg 2

Tél. WH 3-1595